

Québec français



Des voix nouvelles aux airs anciens

Roger Chamberland

Number 101, Spring 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58672ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chamberland, R. (1996). Review of [Des voix nouvelles aux airs anciens]. *Québec français*, (101), 98–99.

Décidément, la chanson se cherche quelque part, à moins que ce ne soit la société québécoise elle-même qui se cherche de nouvelles valeurs, de nouveaux idéaux, de nouveaux défis à relever.

Des voix nouvelles aux airs anciens

La production récente est plutôt vacillante, oscillant entre la musique à profil surbaissé que l'on entend sans vraiment l'écouter et celle que l'on écoute en entendant les voix et les espoirs du passé. On mesure la qualité du temps présent en survoltant les grands succès d'autrefois ; ainsi, dans la région de Québec, la station CFLS qui était, jusqu'en octobre dernier, l'une des seules stations *country* au Québec, forte d'un auditoire frôlant les 80 000 personnes sur un bassin de population possible de 500 000 auditeurs, est devenue une station *flash back* spécialisée dans la musique des années 1960 à 1980. Dès les premiers mois, son succès a été phénoménal et elle se situe parmi le peloton de tête des radios les plus écoutées. À ce phénomène s'ajoute celui des rétrospectives et du retour de groupes ou d'artistes qui remontent sur les planches le temps d'un album et d'une tournée de concerts.

Dans le contexte économique actuel, la marge de manœuvre de la relève est relativement mince dans la mesure où les producteurs et les compagnies de disques restent conservateurs quant à l'esthétique musicale et aux paroles. Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil, pourrait-on sous-entendre et il faut éviter de faire des vagues. Citons à témoin la société Radio-Canada qui a obligé Kevin Parent à modifier le texte de sa chanson pour ne pas heurter les oreilles bien-pensantes d'un public qui en a entendu d'autres. Rectitude politique et censure deviendront-ils le nouveau credo des medias ?

Pour le moment, voyons ce qu'il y a de neuf sous le soleil d'hiver ou comment le neuf cache le vieux ou encore comment faire du neuf avec du vieux, dans cette neuve France ou dans les



vieux pays. La chanson, c'est aussi un outil pédagogique de premier plan que l'on peut utiliser dès la petite enfance. Les nouveautés des derniers mois valent que nous fassions le détour.

Fallait pas d'Isabelle Boulay

La carrière d'Isabelle Boulay prend une nouvelle direction avec la parution de son premier album intitulé *Fallait pas*. Le nom vous est peut-être inconnu, à moins que vous n'avez vu la plus récente version de *Starmania*, où elle tenait le rôle de Marie-Jeanne, mais la voix vous est probablement connue, surtout si vous avez suivi la série *Alys Robi* puisque c'est elle qui servait de doublure vocale à Joëlle Morin. Pour ce premier disque, la gagnante du Prix d'interprétation du concours de la chanson de Granby s'est associée à Daniel Deshaime qui a écrit les textes et la musique. Pour prometteuse qu'elle soit, cette association n'est pas très concluante pour le moment ; non pas que l'album soit un échec, mais la jeune artiste de 23 ans n'y exploite pas encore une personnalité musicale très forte. Une voix agréable et juste qui, à travers les onze textes de Deshaime, parle d'amours déçues, d'amitié, du monde à refaire et le reste. Mais la chanteuse semble

en porte-à-faux de ces paroles qui donnent l'impression qu'elle a tout vécu et que l'avenir lui semble fermé. Les titres des chansons à eux seuls sont significatifs de cet univers morose, presque désolant pour une jeune artiste qui cherche à séduire un public déjà suffisamment éprouvé par le contexte présent : « Tu n'as pas besoin », « Il fallait pas », « Un monde à refaire », « Pour demain, pour hier », « Et mon cœur en prend plein la gueule » et « J'enrage », pour ne donner que quelques titres. Au plan musical, le disque est sans surprise ; on passe d'une chanson à l'autre en baignant dans ces mélodies qui manquent de relief, où domine le piano de Deshaime, créant une atmosphère morose.



Noir silence du groupe Noir silence

Le jeune groupe québécois Noir silence, qui en est aussi à son premier album, donne dans le rock, un rock engagé qui fait parfois dans le métal hurlant pour souligner l'état de crise, mais qui sait aussi se faire optimiste : « Peut-être pauvre et maintenant vieux/ Je ne peux partir, je suis amoureux/ Amoureux de la vie de cette terre/ Celle qui me berça si tendrement/ Comme une mère » (« Mainte-

nant vieux »). Des rockers au cœur tendre qui refusent et dénoncent l'hypocrisie, le pouvoir de l'argent, la corruption, le mensonge, l'impérialisme américain, la religion et les préjugés. Douze pièces aux rythmes souvent accrocheurs dont le discours vaut celui de bien des groupes anglo-saxons et qui s'adresse directement à l'auditeur sans chercher à faire de la grande poésie, mais en restant au niveau de la réalité la plus vive, comme la voix écorchée du chanteur. Gagnant du concours CEGEPS en spectacle, *Noir silence*, originaire de Saint-Georges de Beauce, représente la relève et devrait connaître une carrière intéressante pour autant qu'il parvienne à peaufiner ses textes où abondent les images éculées et les clichés.

Atrocetomique des Colocs

Les Colocs ont la cote depuis plus d'un an maintenant. À peine les ventes de leur premier album commencent-elles à fléchir qu'ils nous proposent un ensemble de deux disques enregistrés en spectacle. Ils y reprennent toutes les chansons de leur premier disque ainsi qu'une douzaine de nouvelles pièces inédites qui se situent dans le prolongement de ce qu'ils ont fait jusqu'à maintenant. La mort de leur harmoniciste, Patrick Napoli Esposito, les a forcés à réécrire leurs arrangements musicaux en fonction des nouveaux instrumentistes qui se joints au groupe : trombone, trompette, saxophone. Ces nouvelles versions portent évidemment la marque du groupe, mais il s'en dégage également un caractère festif, exubérant, bien appuyé par un public que l'on aurait aimé beaucoup plus présent sur l'album. Il est malheureux que le réalisateur André Fortin, également parolier et chanteur du groupe, ait réduit les applaudissements à presque rien et ignoré très souvent les présentations des chansons ; c'est comme si nous assistions à un concert sans y assister vraiment. En qui ce qui a trait aux chansons, celles qui sont déjà connues sont présentées dans une nouvelle version qui, dans plusieurs cas, nous permet de les redécouvrir dans un autre contexte musical. Les nouvelles

enrichissent les thèmes déjà présents bien que le groupe interprète trois chansons en anglais, dont deux écrites par un nouveau membre, Mike Sawatzky, et qui abordent les thèmes de l'amour et du voyage. *Atrocetomique* est donc un double album enregistré en concert qui nous dévoile une version fort vivante d'un répertoire déjà connu mais qui nous ménage d'heureuses surprises.

Octobre. 1972-1989

Au rayon des bons souvenirs, nous trouvons une rétrospective plus que complète du groupe Octobre, l'un des premiers groupes rock qui a marqué la scène musicale québécoise entre 1972 et 1982. Avec à sa tête Pierre Flynn, parolier, compositeur et chanteur, le groupe a chanté sur toutes les scènes les idéaux et les attributs de la contre-culture ; dénonciation du pouvoir économique, volonté de changer le monde, dérèglement des sens, amour libre et libération des forces de l'inconscient. Les deux disques de ce coffret nous permettent de faire le tour du jardin et de réentendre presque toutes leurs chansons, comme



l'explique le livret très complet qui accompagne cet ensemble. Pour ceux et celles qui n'ont jamais connu Octobre autrement que de nom, cet album double sera une heureuse découverte ; pour les autres, une occasion de le réentendre avec une nostalgie à dose variable.

Discographie

Isabelle Boulay, *Fallait pas*, Productions Sidéral, SIDCD-2700.

Noir silence, *Noir silence*, Disques MPV, MPVCD-1353.

Les Colocs, *Atrocetomique*, BMG Musique, 74321-31976-2.

Octobre, *Octobre 1972-1989*, Audiogram ADCD 10088.

Thomas Fersen, *Les ronds de carotte*, WEA 4509-99166-2

Les ronds de carotte de Thomas Fersen

Le nom ne vous est peut-être pas inconnu puisque Thomas Fersen a déjà fait paraître un premier titre il y a deux ans, *Le bal des oiseaux*, dont on avait pu remarquer la fraîcheur dans le ton, la douceur des mélodies et la poésie des paroles. On retrouve ces mêmes éléments dans *Les ronds de carotte*, un album nouveau présenté à l'automne dernier à Montréal, qui nous a montré un auteur-compositeur-interprète fort sympathique auprès de son public malgré une gêne apparente. Pour cet ancien chanteur d'un



groupe punk, l'existence a pris une tournure fort différente puisqu'il peut maintenant chanter : « La nuit étirent le ciel./La nuit étirent le ciel./Allez mon rossignol./La vie est belle » (« Au Café de la paix »). Appuyés par des mélodies séduisantes pour l'oreille, les textes disent la simplicité de la vie, les petits événements de la vie parisienne, l'amour à construire et le bonheur de pouvoir le dire. Un album découverte pour les journées de cafard.